

« Je suis croyant non pratiquant » : c'est une phrase que j'entends souvent, et qui me donne des démangeaisons ! Quand Dieu nous appelle, il faut Lui répondre autrement !

L'épisode de l'**Évangile** d'aujourd'hui, qui peut sembler dur, est cependant encadré par deux prises de paroles sur le Christ, accompagnées d'un constat de bonheur : « *Simon-Pierre répondit : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant." En réponse, Jésus lui dit : "Tu es heureux, Simon" » (Mt 16,16-17)* Puis, lors de la Transfiguration : « *Pierre [...] dit à Jésus : "Seigneur, il est heureux que nous soyons ici [...]" Comme il parlait encore, [...] une voix disait de la nuée : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur" » (Mt 17,4-5)*. Ne sentez-vous pas comme Dieu entre en dialogue avec Son fidèle, et combien Jésus Christ est au cœur de ce dialogue, jusqu'à en être le sujet même ? Dès avant notre baptême, Dieu nous aimait et voulait habiter notre âme d'une manière toute spéciale, comme notre Père ; avec le geste de l'eau, c'est la vie divine qui est entrée en nous — ou plutôt nous sommes entrés dans la vie divine — et c'est un long, patient, secret, fécond dialogue amoureux qui a démarré entre Lui et chacun de nous, tandis que grandit en nous, de rencontre en rencontre, le Christ en personne, jusqu'à faire de nous d'autres Christs. Dans ce dialogue, nous sommes tentés, comme Pierre, de faire les questions et les réponses : « *Dieu T'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne T'arrivera point !* » Combien de fois avons-nous fait cela avec Dieu, combien de fois Lui avons-nous indiqué la marche à suivre pour le salut du monde vu depuis le petit bout de notre lorgnette, combien de fois Lui avons-nous dit non ?

Justement la 2^{ème} **lecture** nous invite à changer de point de vue : Saint Paul a rappelé que « *la loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a affranchi de la loi du péché et de la mort* » (Rm 8,2), et que par conséquent rien « *ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ* » (Rm 8,39) ; après un long excursus sur l'élection et la chute d'Israël, il conclut : « *Je vous exhorte donc* »... La vie chrétienne, donc, n'est pas une vie ordinaire vaguement saupoudrée de spiritualité quand l'envie viendrait : il s'agit de vivre avec le Christ, de vivre à la suite du Christ, de vivre du Christ, de vivre en étant d'autres Christs — j'ose ! « *Je vous exhorte donc [...] à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre* » : comme le Christ et en Lui, nous sommes appelés et rendus capables, par le sacrement du baptême, à faire de notre existence terrestre, si compliquée et si courte, mais aussi, potentiellement, si belle et si féconde, une « *hostie* », c'est-à-dire une offrande totale et inconditionnelle. Pour nous chrétiens, plus rien n'est comme avant depuis le passage de Jésus sur terre, Sa naissance, Sa prédication, Sa mort parmi nous, et Sa résurrection : Il a tout changé, tout renouvelé, tout divinisé de l'intérieur ! Aussi sortez des comportements, des modes de pensée, des réflexes marqués par la vieillesse de l'âme, le découragement, la routine, la peur : « *ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui Lui plaît, ce qui est parfait* ». Tout un programme de vie, et de Vie éternelle !

Mais revenons à l'**Evangile** : le Christ proclame Sa capacité à nous donner une vie à priori hors d'atteinte sans Lui : « *qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.* » La sentence est claire : il s'agit bien d'en passer par Lui, et par Lui seul ! Où sont donc, dans l'Evangile, les « croyants non pratiquants » ? Bien plus qu'un simple appel à ne pas être dupes des apparences que le monde trompeur nous propose sans relâche, l'argent, la mode, le pouvoir (« *Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ? Ou que pourra donner l'homme en échange de sa propre vie ?* »), les paroles de Jésus sont un cri d'alerte sur ce qui doit nous faire vivre, et la confiance que nous devons mettre en Lui, de manière concrète. Un « pratiquant » n'est donc pas un chrétien qui se donne bonne conscience en allant à la messe le dimanche, mais celui qui fait entrer Dieu dans sa vie pratique, réelle, quotidienne, en donnant à Dieu, premier servi, le temps dont Il a besoin pour nous apprivoiser, nous habiter, nous transformer, nous aimer. Voilà le sens de la messe, de la prière, de la confession !

« *Je vous exhorte [...] à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu* » : faisons de cette énième rentrée un nouvel élan vers le Christ, un pas de plus dans le don de nous-mêmes.